

Dominique Simonet

Le bonheur n'a pas filé...

DOMINIQUE SIMONET • LE BONHEUR N'A PAS FILÉ...



Hôtel de ville
1, rue Général Leclerc
78780 MAURECOURT



ISBN : 978-2-9536668-2-3



Prix de poésie Paul Fort 2012
Décerné par la municipalité de Maurecourt
et les Poètes du dimanche

Prix de poésie Paul Fort 2012

*Décerné par la municipalité de Maurecourt
et les Poètes du dimanche*

à Dominique Simonet



Paul Fort, Prince des poètes (1872 – 1960)
Dessin de Jean Veber (1898)

Dominique Simonet

Le bonheur n'a pas filé...

*Illustration de couverture
"Paysage" peinture de Claudine Simonet*

Éditorial de la commune de Maurecourt pour le prix Paul Fort 2012

Les poètes du dimanche, doux rêveurs à la ligne
Voulaient changer de rive et partir vers l'amont
Du fleuve à la rivière, ils nous ont fait un signe
Ils rangèrent leurs crayons et firent leur balluchon
Pour trouver à Maurecourt au pied des vieilles vignes
Des amis de Paul Fort, de Verlaine, de Villon.

La commune de Maurecourt est heureuse d'accueillir en son sein, une nouvelle association au doux nom de « Poètes du dimanche ». Les rives de l'Oise qui bercèrent jadis Berthe Morisot, sont source d'inspiration pour tous les artistes, qu'ils soient peintres, rêveurs, musiciens ou poètes.

Nous sommes persuadés que les rêveurs à la ligne s'épanouiront près de notre belle rivière.

Pour sa première collaboration avec les Poètes du dimanche, la municipalité de Maurecourt est heureuse de remettre cette année le prix Paul Fort à Dominique Simonet. Ses poèmes écrits sur les bords de la Loire sont parfumés d'humanité et de tendresse. De l'Oise jusqu'à la Loire, il n'y a qu'un pas, un petit pas de bonheur que nous faisons avec l'auteur dans la plus grande simplicité.

Gérald Rutault
Maire de Maurecourt

Christian Le Goff
Maire-adjoint à la Culture

Lorsque nous avons décidé, Jean-Charles Michel et moi, d'honorer la mémoire de Paul Fort par l'attribution d'un prix, nous avons très présent à l'esprit ce qu'est la poésie de Paul Fort, symboliste mais simple, populaire au bon sens du terme, poésie pleine de fraîcheur et d'enthousiasme. Jean-Charles aimait beaucoup Paul Fort et se sentait proche de lui à cause de l'Hautil, célébré par les deux poètes, moi pour avoir pendant près de dix ans enseigné à Linas, qui jouxte Montlhéry où Paul Fort s'est éteint en 1960 et où il repose sur sa colline. Nous souhaitions que nos lauréats écrivent dans le même esprit sans pour cela renier leur propre personnalité.

Pour donner un caractère officiel à ce prix, et une légitimité certaine, nous avons fait appel à la famille de Paul Fort et nous sommes réunis au Café Montmartre à Paris. Là, nous avons eu, à cette occasion, une matinée mémorable où des textes du Prince des Poètes, furent dits par les nombreux assistants. Comme baptême, on ne pouvait rêver mieux.

Nous en sommes, depuis 2002, à la dixième année, le prix n'ayant pas été décerné en 2010, et, selon moi, Dominique Simonet est celui de nos lauréats qui s'est le mieux inspiré de la poésie de Paul Fort. Le mieux ? De la façon la plus habile qui soit. Et sans qu'en souffre ce qu'il a à nous dire. Déjà le titre : « *Le bonheur n'a pas filé* ». Et aussi le dernier texte, comme une suite à celui de Paul Fort.: « *Quand le bonheur a filé, dans le ru ou sur le pré, / Quand le bonheur a filé, j'ai couru, l'ai rattrapé...* ». De même la forme de *ballade* au sens où Paul Fort l'entendait : succession de versets en prose, faussement apparente, puisqu'il s'agit en fait d'alexandrins rimés, mis bout à bout. (*Secret des mots - Les oiseaux migrants*).

Les thèmes choisis, l'amour, la nature ou l'humanité, chers à Paul Fort, font de ce recueil un des plus attachants qu'il nous ait été donné de lire. La poésie doit être aussi une leçon de vie. Dominique Simonet nous donne la sienne où prime le bonheur d'exister : « *Chaque matin je me réveille / Et je bénis ce nouveau jour / Comme un cadeau, quelle merveille / D'être tout près de mon amour !* », où il

met la tolérance avant toute chose. « *Il faut mettre en son cœur beaucoup de tolérance, / Accepter aussi l'autre ou parfois l'abriter, / Le respect et la foi sont source d'attraction.* » Pour lui, la terre est notre véritable Éden mais bien évidemment : « *Ce coin de paradis, on doit le mériter !* »

Louis Delorme
Membre fondateur,
Conseiller littéraire des Poètes du dimanche

Un petit instant

Un petit rayon a jailli,
Un clair matin sur ma naissance,
Dans le ciel bleu.
Et moi et lui,
Nous avons lié connaissance.
Un petit rayon a jailli,
Comme un grand feu !

Un petit bonheur a frappé,
À mon carreau et à ma porte,
Et j'ai ouvert.
Il est entré,
Avec sa joie et son escorte.
Un petit bonheur a frappé,
En habit vert !

Un petit instant s'est bercé,
Au coin du feu, tout près de l'âtre,
Et sans façon,
Il s'est couché,
Tout doucement, oiseau d'albâtre.
Un petit instant s'est bercé
Sur ma chanson !

Le bonheur existe

On découvre la vie au fil de l'existence
Tous ses jeux et jardins, les amis à choisir,
Des parfums ou des feux, doux secrets du plaisir,
Et le rêve s'embarque aux bateaux en partance.

Si la diversité fait croître le désir,
Se cache en l'océan l'écueil inévitable,
La vague porte en elle une planche à saisir !

Un beau jour on partage à deux la même table
Et le monde est plus vaste ensemble à visiter
À l'unisson des cœurs s'écoutent palpiter,
Lorsque naît le soleil de l'amour véritable...

Car le bonheur existe, il ne peut s'inventer !

Chanson pour l'humanité

Pour vous enfants, qui parcourez la vie
Sur les chemins du futur et d'espoir,
Je veux donner le beau rêve et l'envie,
Rien que pour un soir !

Pour vous soldats, qui partez pour la guerre
Vers un pays d'où l'on ne revient pas,
Je veux prier comme on faisait naguère,
Pour guider vos pas !

Pour vous parents, qui vivez dans la crainte
Du monde atteint de folie et noirceur,
Je veux chanter la plus belle complainte,
D'amour et douceur !

Pour vous vieillards, qui gémissiez bien sombres
Sur la fin de la route et cherchant le repos,
Je veux pleurer en regardant vos ombres
Emporter vos os !

Pour vous humains, qui marchez sur la terre
Pour un instant, le temps d'un lendemain,
Je veux crier ces mots et puis me taire :
« Donnez-vous la main » !

Secret des mots

Que deviennent les mots qu'au matin l'on fait naître, pour habiller un jour, un espoir, un chagrin ? En jardinier du temps, on parsème les grains... De l'humeur des saisons, nul n'est jamais le maître !

Les mots parlent tout seuls au souffle du printemps, quand les premiers rayons rêvent de primevères. Le pinson peut chanter, troubadour ou trouvère, sa ballade d'amour pour un cœur qui l'attend.

J'aime dire les mots à l'été d'une rose, lorsque sur son regard s'allume le désir, et j'offre ces bouquets des jardins des plaisirs. Ils portent leur parfum, en vers ou bien en prose.

J'écris des mots d'espoir sur ce bel arc-en-ciel, illuminant la vie aux couleurs de l'automne. Je les entends, parfois, dans l'écho qui résonne et pose dans mon âme une douceur de miel.

Tous les flocons d'hiver sont des mots d'espérance sur la rigueur du monde et les esprits étroits ! Je voudrais apporter leur chaleur sur le froid et poser la lumière aux chemins de l'errance.

Le poète a souvent ce don d'enlumineur ! Tout au creux de son rêve ou de sa fantaisie, il cherche, en grand secret, l'or de la poésie et trouve dans les mots les reflets du bonheur !

La vie en mains

Saisir l'éclair de vie au berceau de l'enfance
Pour allumer la flamme
Qui montre le chemin.
Tenir ce grand flambeau sur le destin de l'homme.

Saisir chaque matin un rêve à son nuage
Pour le mettre en son âme,
Dessiner le bonheur.
Tenir, peintre d'espoir, le pinceau d'arc-en-ciel.

Saisir dans un regard la vague de l'amour
Pour inonder son cœur
Et naviguer à deux.
Tenir le fier vaisseau dans le vent, la tempête.

Saisir tous les instants qui passent au bout des doigts
Pour goûter la douceur
Du miel et du soleil.
Tenir ses yeux d'enfants tournés vers l'avenir

Saisir une parole, les mots, la poésie,
Pour embrasser le monde
Et chanter l'univers.
Tenir dans le creux de sa paume la lune et les étoiles.

Saisir chaque seconde qui s'enfuit sur le temps
Pour arrêter la mort,
Passeur d'éternité.
Tenir... mais je n'aurai jamais assez de mes deux mains !

Regard de tolérance

Chaque homme est différent dans ce monde étendu,
Tout paraît ennuyeux au profil identique,
Dieu créa l'être humain dans son individu.

Dans un jardin fleuri, secret ou poétique,
La rose a son épine et son charme de fleur,
Le chardon si piquant, un air antipathique !

Peut-on juger ainsi l'attrait ou la valeur,
D'un regard partisan, parfois défavorable,
Qui choisit son destin ? Qu'importe la couleur !

L'enfant naît au berceau, puissant ou misérable,
Ballotté par le flot de ce vaste Univers,
Étoile d'infini d'éclat incomparable.

Quand le temps vient poser quelques sombres pervers,
La liberté s'en va, dans sa main l'espérance,
En laissant au futur les maux les plus divers.

Il faut mettre en son cœur beaucoup de tolérance,
Accepter aussi l'autre ou parfois l'abriter,
Le respect et la foi sont sources d'attrance,

Ce coin de paradis, on doit le mériter !

L'enfant est un rêveur

L'enfant est un rêveur
Qui flotte dans le vent, assis sur un nuage,
Voyageur de l'espace, conquérant du mystère,
Compagnon des légendes
Et du temps infini.

L'enfant est un poète
Pourchassant une étoile éclairant l'horizon.
Ses yeux brillent sans fin sur les traces d'un songe,
La tête au firmament
Dans le ciel bleu d'azur

L'enfant est cet amour
Qui éclaire le monde de l'éclat éternel.
Il tient dans son regard les rayons du bonheur,
Tout l'espoir de la terre
Dans le fond de son âme.

L'enfant est un sourire,
Un immense océan de joie et d'innocence
Portant sa caravelle vers le port de demain,
Dans l'éclair du partage
Illuminant le cœur.

L'homme n'est qu'un enfant
Qui vieillit au miroir sur les reflets des ans,
Bâtissant des châteaux de rires et de larmes,
Pour oublier le temps
Et danser sur la vie.

Les oiseaux migrants

Qui sont tous ces oiseaux migrants sur la Loire, s'arrêtant un moment pour trouver le repos ? Portent-ils en secret les rayons de la gloire du monde entier uni, ces fiers porte-drapeaux ?

Le fleuve souverain accueille sur sa rive des oiseaux noirs et blancs ou de toutes couleurs, comme tous ces humains filant à la dérive, et cherchant un soleil pour sécher leurs malheurs.

Dans le berceau des jours, au sable de la grève, rassemblés en tribus pour la danse des flots, les oiseaux, dans leur vol, élégant et sans trêve, ne connaîtront jamais, de l'homme, ses sanglots.

Ils arrivent nombreux, dans le bruit, le tapage, pour crier dans le vent leur chant de liberté, s'envoler vers l'espoir pour tourner une page ; eux aussi, les oiseaux se dressent de fierté !

Tous les oiseaux s'en vont, un courant les emmène, par les océans chauds et vers d'autres saisons, qui porteront un jour une marée humaine, victime du progrès, d'amertume et poisons.

Je regarde la Loire, un havre de silence, ce tableau de nature, éternel et touchant... Avec tous les oiseaux, quand mon âme s'élance, ma colère s'apaise au baiser du couchant !

La chenille et le papillon

La chenille a, c'est vrai, le plus joli destin.
Elle naît minuscule et puis s'en va, se traîne,
Ondulant parmi l'herbe, elle glisse, au matin,
Son manteau rouge et vert sur le jour qui s'égrène.

Construisant, lentement, lit de soie et trousseau,
Dans son nid blanc, douillet, son écheveau dévide,
Au fil du temps qui court, le palpitant berceau
Qui donnera la vie à la frêle sylphide.

Baguette féérique ou Dieu magicien,
Un conte merveilleux, Peau d'Âne ou Cendrillon,
Sous le regard ému du ciel praticien,
La chrysalide étrange enfante un papillon.

D'un envol enchanteur, hésitant, gracieux,
Il monte dans l'azur et découvre la rose,
La fraîcheur du printemps dans la clarté des cieux,
Et, butinant sans fin, s'enivre à toute chose.

Le cœur de l'homme aussi, chenille ou papillon,
Est au plus bas parfois, tel ce lépidoptère,
L'espoir est son cocon d'où vole en tourbillon
Son amour radieux tout autour de la terre !

Berceuse de la mer

Dis, parle-moi la mer,
Des rochers, des galets et des plages de sable,
De tes rouleaux d'écume en bracelets d'argent,
De la douceur du soir quand se brise la houle
Dans un rayon de lune.

Dis, parle-moi la mer,
Des poissons, coquillages, couleurs et multitudes,
De ces îles peuplées d'oiseaux de paradis,
Des étoiles éclatantes que ton miroir attire
Dans le pays des songes.

Dis, parle-moi la mer,
Du vent et des tempêtes en colères infernales,
Des bateaux en péril sur le creux de tes vagues,
Des marins chahutés, ballottés par la mort
Dans le fond de la nuit.

Dis, parle-moi la mer,
Des arcs-en-ciel de paix, des couchers de soleil,
De la fuite des jours et ces temps d'autrefois,
Des folles aventures que tu portas souvent
Dans ton berceau d'amour.

Dis, berce-moi la mer,
De ton chant incessant, envoûtant, inlassable...
Étendu sur la grève et sous le firmament,
Je veux fermer les yeux, dormir près du bonheur
Dans l'infini du rêve !

J'écris sur l'arc-en-ciel

J'écris à l'encre bleue, dès que le jour se lève,
Pour mettre dans le ciel l'amour et ses couleurs,
Ce que j'ai vu la nuit tout au fond de mes rêves,
Quand dans l'ombre fuyaient la peine et le malheur.

J'écris à l'encre blanche en des mots invisibles,
Ceux marqués dans mon cœur, justice et liberté !
La mer très doucement d'une vague paisible
Dépose son écume au lit d'égalité.

J'écris à l'encre rouge en hurlant ma révolte
Pour l'avenir du monde et les larmes de sang.
L'homme a semé la mort, son enfant la récolte,
Pourquoi tant de misère et d'états impuissants !

J'écris sur un drapeau tissé d'indépendance
Par la guerre et l'espoir dans la fraternité.
Puisque le temps n'est plus au jardin d'abondance,
Faut-il laisser souffrir tous ces déshérités ?

J'écris sur l'arc-en-ciel après le gros orage,
La tempête, la neige et les brouillards épais.
Je voudrais que le vent repousse les nuages
Qui cachent le bonheur et les rayons de paix !

Il suffirait parfois...

Il suffirait parfois
D'un rayon de soleil,
Pour allumer les yeux qui cherchent dans la nuit
Perdus dans sa pénombre.

Il suffirait parfois
D'un regard, d'un sourire,
Pour éclairer le jour, entendre un cœur qui bat
Comme un rire d'enfant.

Il suffirait parfois
Que la terre et le ciel
S'unissent de lumière en noces éternelles,
Pour voir régner la paix.

Il suffirait parfois
D'un mot, d'une caresse,
En baumes de douceur et de joie infinie
Pour assouplir le temps.

Il suffirait parfois
Du parfum de l'amour,
Cette rose de l'âme à l'éclat sans pareil
Pour offrir un printemps.

Mais il suffit souvent
De se dire « je t'aime »
Pour partager ensemble tout le bonheur du monde
Et danser sur la vie !

Le bonheur est partout

Le bonheur est partout, chacun peut le saisir,
Dans le chant d'un pinson caché dans la ramure,
Au plus petit ruisseau babillant son murmure,
Sur le nuage blanc du rêve ou du plaisir.

Quand naissent à la fois l'amour et son désir,
Le bonheur est partout, chacun peut le saisir,
Pour cueillir un matin les fruits de l'attirance
Et goûter chaque jour l'autre et sa différence.

La Terre, un paradis, fournit tout à loisir,
Elle tourne sans fin, nous porte et nous emmène,
Le bonheur est partout, chacun peut le saisir,
Parmi les grands trésors de l'aventure humaine.

Quand la vie enivrante vous offre de choisir
Entre un monde égoïste ou celui du partage,
Un cœur ne danse pas la valse du chantage,
Le bonheur est partout, chacun peut le saisir !

Il pleut sur mon papier

Il pleut sur mon papier
Des sanglots, des chagrins, la pluie de la détresse
De ces enfants du monde
Qui souffrent de la faim.

Il pleut sur mon papier
Des gouttes rouge sang, roses ou coquelicots
De ces peuples qui crient
Justice et liberté.

Il pleut sur mon papier
Des atomes mortels d'errances nucléaires
Dans un jardin tremblant
D'espoir et dignité.

Il pleut sur mon papier
Des perles de rosée, des embruns parfumés
Pour tous ces lendemains
Aux matins de sagesse.

Il pleut sur mon papier
Des mots et des couleurs, inondés de lumière
Par la nature en fleurs
Au retour du printemps.

Il pleut sur mon papier
Des larmes de bonheur, du champagne de fête
De notre vie d'amour
Au goût d'éternité.

Bonheur de vivre !

Chaque matin, je me réveille
Et je bénis ce nouveau jour.
Comme un cadeau, quelle merveille
D'être tout près de mon amour !

J'ai fui le lit de la faucheuse
Qui me guettait à chaque instant,
Et lâché sa main accrocheuse
En ce périple cahotant.

Je suis vivant et je respire,
Ressens du soleil les rayons.
Plus que jamais mon cœur soupire
Et danse encore en tourbillons.

Je suis né sous ma bonne étoile
Qui me protège de la nuit.
Le peintre a posé sur sa toile
Un astre d'or, au ciel, qui luit.

Je dors toujours avec ma Muse...
Comme un papillon butineur,
Je la taquine, elle m'amuse,
Car c'est ma femme et mon bonheur.

Un soir viendra ce dernier songe
Où nous serons sur l'arc-en-ciel !
Si la mort guette, emmène et ronge,
La vie apporte un goût de miel.

J'ai couru...

Quand le bonheur a filé, dans le ru ou sur le pré,
Quand le bonheur a filé, j'ai couru, l'ai rattrapé.

Quand le bonheur m'a souri, dans le soir, tout près de lui,
Quand le bonheur m'a souri, plein d'espoir, je n'ai pas fui.

Quand le bonheur m'a parlé, doucement, j'ai écouté,
Quand le bonheur m'a parlé, gentiment, l'ai invité.

Quand le bonheur m'a suivi, dans mes pas, joyeux, ravi,
Quand le bonheur m'a suivi, par le bras, je l'ai saisi.

Quand le bonheur est entré, tout heureux, il s'est chauffé,
Quand le bonheur est entré, pour nous deux, il a chanté.

Quand le bonheur est resté, quelques jours, l'ai regardé,
Quand le bonheur est resté, pour toujours, je l'ai gardé.

Dominique Simonet est né le 10 mai 1941 à Saint Pierre du Perray (91). Il a passé 55 ans près de la Seine, puis 15 ans près la Loire à Bocé, village adoptif de la retraite. Marié depuis 1963 avec Claudine, dotée de nombreux talents, notamment de peinture. Deux filles : Valérie et Karine et quatre petits-enfants : Antoine, Maxime, Lucie et Louna.

Retraité Ingénieur Chimiste, Directeur des Ressources humaines dans un Groupe International. Membre actif (Relations extérieures) de La Plume Angevine, Association Poétique à Angers. Membre agrégé de la Société des Poètes et Artistes Français.

Nombreux tours de France poétiques réalisés avec les quelques 170 concours gagnants en quelques années, dont 30 en 2007, 40 en 2008, 40 en 2009, 25 en 2010.

Prix Verlaine du recueil en 2008 par la Société des Poètes Français.

Nommé en 2009 Poète émérite en Poésie Classique de l'Union des Poètes Francophones (UPF).

Lauréat en 2008 et 2009 en Poésie Classique et Néoclassique de l'UPF.

Médaille d'argent en 2009 et 2011 de l'Académie d'Arras.

Médaille d'argent et Croix du mérite poétique en 2009 de l'Académie de la Poésie Française.

Lauréat du Prix des Lettres 2010 d'Arts-Sciences-Lettres à Paris.

Lauréat en 2011 de 35 concours avec 90 prix dont :

1^{er} prix du recueil de l'Académie de Nantes.

Grand Prix de l'Académie de la Poésie Française à Paris.

Grands Prix en Poésie Classique et Poésie Libre de l'UPF.

Grand prix du jury de la Société des Poètes et Artistes Français.

Prix Maurice Rollinat du Recueil à Argenton-sur-Creuse.

Éditions :

- 2006 *Savez-vous pourquoi l'Anjou ?* (120 poèmes)
- 2008 *Anjou, mémoire du temps* (150 poèmes, primé plusieurs fois)
- 2010 *Sur les notes du cœur* (120 poèmes, primé plusieurs fois)
- 2011 *À quatre temps... ou cent sonnets pour une colombe* (100 poèmes)
- 2011 *Anjou, de douceur et de rêve* (170 poèmes)
- 2012 *Hors des mains de l'oubli* (30 poèmes, Prix Rollinat)
- En cours *Les couleurs de la vie* (Illustration Claudine Simonet)

Composition du Jury

Louis DELORME

Créateur de la publication « Soif de Mots », Éditeur

Roland MARX

Membre de la SACEM, lauréat du prix Paul Fort en 2004 et 2008

Jacqueline MILHAUD

Ancienne Présidente des Poètes du dimanche

Georges RABAROUX

Créateur de la rubrique « le Coin des Poètes » des Échos de Meulan

Thierry SAJAT

Fondateur du « Journal à Sajat », Éditeur

Lauréats

- 2002 Armand DO, Montendre (Charentes-Maritimes)
- 2003 Jean AURILLON, Générac (Gard)
- 2004 Roland MARX, Plainfaing (Vosges)
- 2005 Jean-Luc KERLOC'H, Andrésey (Yvelines)
- 2006 Ivan SOLANS, Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône)
- 2007 Gérard CAZÉ, Villeparisis (Seine-et-Marne)
- 2008 Roland MARX, Plainfaing (Vosges)
- 2009 Michel MULOT, Le Creusot (Saône-et-Loire)
- 2011 Jean-Baptiste BESNARD, Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines)

Achevé d'imprimer
en mars 2012